

**LES IMMORTELS**

---

**TOME 8**

**LA PESTE NOIRE**



**Patrice HUETZ**

# Les Immortels — La Peste Noire

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## Les Échos de Jérusalem

### **Constantinople — Printemps 1104**

Tala n'avait pas parlé depuis trois jours.

Assise sur le toit de la maison de marchands où Yara avait établi son dernier comptoir, elle regardait le soleil se coucher sur le Bosphore. Les eaux du détroit s'embrasaient de teintes orange et pourpres, reflets sanglants qui lui rappelaient d'autres crépuscules, d'autres fins. Derrière elle, la grande cité byzantine bourdonnait de son activité incessante — les cloches des églises, les appels des muezzins dans les quartiers musulmans, le vacarme des quais où se croisaient les marchandises de trois continents.

Tout cela lui parvenait comme à travers une eau trouble.

Cinq ans. Cinq ans depuis Jérusalem. Cinq ans depuis qu'elle avait senti, à travers la distance et le tumulte de la guerre, la disparition de Kael. Cette extinction soudaine d'une présence qu'elle connaissait depuis plus de deux mille ans, comme une bougie qu'on souffle dans une pièce bondée et que personne d'autre ne remarque.

Elle l'avait su avant qu'Akhénon ne revienne d'Orient. Elle l'avait su avant que les rumeurs des croisés ne commencent à parler du « démon nordique » que leurs prêtres avaient exorcisé par le feu. Elle l'avait su de cette manière inexplicable par laquelle les immortels se reconnaissent et, parfois, se perdent.

Kael était mort. Et Akhénon était vivant.

Ce simple fait la rongait plus que tout ce qu'elle avait enduré en deux millénaires d'existence.

Des pas légers sur les tuiles derrière elle. Tala n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qui c'était. Elle reconnaissait la démarche de Yara comme elle reconnaissait le battement de son propre cœur — une familiarité forgée par des siècles de proximité.

« Tu vas finir par t'enraciner là-haut, dit Yara en s'asseyant à ses côtés. Les domestiques commencent à se poser des questions. »

Tala ne répondit pas. Son regard restait fixé sur l'horizon, sur ce point exact où le ciel et la mer se fondaient en une ligne indistincte.

Yara soupira. Elle avait troqué les soies phéniciennes de sa jeunesse pour les brocarts byzantins, mais ses yeux ambrés n'avaient pas changé. Toujours ce regard calculateur, cette intelligence vive qui évaluait chaque situation en termes de gains et de pertes. Tala l'avait vue négocier avec des rois et des bandits avec la même froide efficacité.

« Akhénon a envoyé un message, dit finalement Yara. Il veut nous rencontrer. À Venise, à l'automne. Il dit qu'il doit nous parler. »

Quelque chose se contracta dans la poitrine de Tala. Une vieille colère, jamais vraiment éteinte.

« Je sais ce qu'il veut dire. »

C'était les premiers mots qu'elle prononçait depuis trois jours, et sa voix était rauque comme celle d'une femme qui aurait trop crié ou trop pleuré.

« Tala... »

« Il va nous mentir. » La guerrière se tourna enfin vers Yara, et dans ses yeux sombres brûlait une flamme que la Phénicienne n'avait pas vue depuis des siècles. « Il va nous raconter sa version. Comment Kael a été capturé par les croisés. Comment il n'a rien pu faire. Comment il a dû fuir pour sa propre survie. Et il mentira. »

Yara resta silencieuse un long moment. Elle avait elle aussi senti la mort de Kael, cette absence soudaine dans le tissu invisible qui reliait les immortels. Elle avait pleuré, à sa manière — en s'enfermant trois jours dans sa chambre avec un coffret de lettres que le Viking lui avait envoyées au fil des siècles.

« Tu ne peux pas être certaine... »

« Je suis certaine. » Tala serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. « Kael était le meilleur d'entre nous. Le plus prudent dans sa témérité, si une telle chose est possible. Il savait se battre contre des armées et disparaître dans une foule. Il a survécu aux chasses aux sorcières du Nord, aux raids contre les monastères, aux tempêtes de l'Atlantique. Et tu voudrais me faire croire qu'il s'est fait capturer par des croisés fanatiques, juste comme ça ? »

« La foi rend les hommes dangereux. »

« La foi rend les hommes aveugles. Et Kael savait naviguer parmi les aveugles. » Tala se leva brusquement, son corps musclé se déroulant avec la grâce mortelle d'un félin. « Non. Quelqu'un l'a trahi. Quelqu'un qui savait ce qu'il était et comment le tuer. Quelqu'un de notre sang. »

Elles descendirent du toit par l'escalier intérieur, traversant les étages de la maison qui sentaient l'encens et les épices d'Orient. Les serviteurs s'écartaient sur leur passage — ils avaient appris depuis longtemps à ne pas poser de questions sur les deux femmes mystérieuses que leur maîtresse hébergeait.

La chambre de Tala était spartiate comparée au luxe qui régnait dans le reste de la demeure. Un lit étroit, une table, un coffre contenant ses armes. Aux murs, rien — ni tapisseries, ni icônes, ni souvenirs. La guerrière avait cessé d'accumuler des possessions depuis des siècles. Tout ce qui comptait, elle le portait en elle : les souvenirs, les cicatrices invisibles, les visages de ceux qu'elle avait aimés et perdus.

Elle ouvrit le coffre et en sortit une épée courte, une lame nubienne dont le métal sombre avait été forgé dans sa terre natale, il y avait plus de deux mille ans. Elle l'avait portée dans cent batailles, perdue et retrouvée une douzaine de fois. C'était la seule relique de son ancienne vie qu'elle avait conservée.

« Tu comptes aller à Venise, demanda Yara depuis le seuil, ou tu comptes le tuer ? »

Tala passa son pouce sur le fil de la lame. Toujours aussi tranchant, malgré les siècles.

« Je vais écouter ce qu'il a à dire. Et ensuite, je déciderai. »

« Tala. » La voix de Yara s'était faite plus douce, presque tendre. « Nous avons déjà perdu Brennos, Ishtar, et maintenant Kael. Si tu tues Akhénon... »

« Alors nous ne serons plus que six. » La guerrière rangea l'épée. « Je sais compter, Yara. Je compte depuis trois mille ans. Chaque visage, chaque nom, chaque promesse brisée. Crois-moi, je sais exactement ce que nous avons perdu et ce qu'il nous reste. »

Elle se tourna vers son amie — car c'était cela qu'était Yara, au-delà des siècles de silences et de retrouvailles, une amie. La seule qu'elle ait jamais eue, peut-être.

« Mais si Akhénon a trahi Kael, alors il nous trahira tous. Un par un, quand cela servira ses intérêts. Et je refuse de passer les prochains millénaires à regarder par-dessus mon épaule. »

Cette nuit-là, Tala rêva.

C'était un rêve qu'elle faisait souvent depuis Jérusalem — pas un cauchemar à proprement parler, mais quelque chose de pire. Un souvenir qui n'était pas le sien.

Elle était sur les remparts d'une ville en flammes. Des hommes en armure, portant des croix rouges sur leurs tuniques blanches, couraient dans les rues en contrebas, leurs épées dégouttant de sang. Des femmes hurlaient. Des enfants pleuraient. L'odeur de chair brûlée et de peur emplissait l'air comme un brouillard putride.

Et au milieu de ce chaos, elle voyait Kael.

Il se battait comme il avait toujours combattu — avec une joie féroce qui transformait chaque mouvement en danse mortelle. Son épée viking traçait des arcs de lumière dans la nuit, fauchant les croisés qui osaient s’approcher. Pendant un instant, elle crut qu’il allait s’en sortir. Qu’il allait, comme toujours, trouver un chemin vers la liberté.

Puis elle vit la silhouette dans l’ombre.

Un homme qu’elle connaissait. Un visage qu’elle aurait reconnu entre mille. Et elle vit ses lèvres bouger, désignant Kael aux soldats qui l’entouraient. Elle vit le piège se refermer. Elle vit Kael réaliser, trop tard, qu’il avait été trahi par l’un des siens.

Elle vit ses yeux — ces yeux gris comme la mer du Nord — se remplir d’une stupéfaction qui se transforma en rage, puis en quelque chose de pire. Une déception si profonde qu’elle semblait le vider de toute volonté de se battre.

Et elle l’entendit crier un nom avant que les lames ne s’abattent.

*Akhénon.*

Tala se réveilla en sueur, le cœur battant contre ses côtes comme un animal en cage. L’aube pointait à peine derrière les volets de sa chambre, nimbant les murs de teintes grises. Elle resta immobile un long moment, écoutant le sang pulser dans ses tempes.

Ce n’était qu’un rêve. Elle le savait. Elle n’avait pas été à Jérusalem. Elle n’avait pas vu Kael mourir.

Mais les rêves des immortels n’étaient pas comme ceux des mortels. Après deux mille ans, la frontière entre mémoire et imagination devenait floue. Les histoires entendues, les récits partagés, les émotions ressenties à distance — tout cela se mélangeait en visions qui avaient parfois le goût amer de la vérité.

Elle se leva, s’approcha de la fenêtre, l’ouvrit sur l’air frais du matin. Constantinople s’éveillait en contrebas, indifférente à son tourment. Des pêcheurs partaient vers le Bosphore. Des marchands

ouvraient leurs échoppes. Des prêtres sonnaient les cloches pour l'office du matin.

Tala avait protégé des villes comme celle-ci pendant des siècles. Des empires, des royaumes, des peuples entiers. Elle avait été garde du corps et mercenaire, soldat et assassin. Elle avait tué pour l'or et pour l'honneur, pour la survie et pour la justice. Elle avait cru, pendant longtemps, que c'était là son but — protéger les faibles, punir les tyrans, faire régner un semblant d'ordre dans le chaos de l'histoire.

Mais depuis Jérusalem, quelque chose s'était fissuré.

Si même les immortels pouvaient se trahir entre eux, que restait-il à protéger ? Si ceux qui avaient traversé les millénaires ensemble, qui avaient partagé le secret le plus extraordinaire de l'existence, pouvaient se vendre pour une poignée de sécurité — alors à quoi bon ?

Elle repensa à Brennos, mort en protégeant des esclaves romains. À Ishtar, exécutée par Alexandre pour son arrogance. À Kael, trahi par un ami.

Trois façons de mourir pour un immortel. Le sacrifice, l'hubris, la trahison.

Elle se demanda laquelle serait la sienne.

« Tu as pris ta décision ? »

Yara l'attendait dans la salle commune, devant un petit déjeuner qu'elle n'avait pas touché. Les premières lueurs du jour entraient par les hautes fenêtres, dessinant des motifs géométriques sur les tapis persans.

Tala s'assit en face d'elle, prit une figue, la fit rouler entre ses doigts.

« J'irai à Venise. »

Un soulagement fugace passa dans les yeux de Yara, vite remplacé par sa prudence habituelle.

« Et ensuite ? »

« Ensuite, je le regarderai dans les yeux. Et je saurai. » Tala mordit dans la figue, son jus sucré explosant sur sa langue. « Tu connais Akhénon mieux que moi. Il archive tout, il documente tout, il se souvient de tout. Mais il y a une chose qu'il n'a jamais su faire. »

« Quoi donc ? »

« Mentir en me regardant dans les yeux. »

Elle termina la figue, s'essuya les doigts sur une serviette de lin, et sourit pour la première fois depuis des semaines. Ce n'était pas un sourire joyeux — c'était le sourire d'une guerrière qui avait trouvé sa prochaine bataille.

« Prépare les arrangements pour le voyage. Je veux arriver à Venise avant lui. Je veux avoir le temps de... m'installer. »

« Et les autres ? Jin Wei est en Chine, Ogun quelque part en Afrique, Mira... je ne sais pas où est Mira. »

« Qu'ils restent où ils sont. Cette affaire est entre Akhénon et moi. »

Yara hochait lentement la tête. Elle connaissait Tala depuis assez longtemps pour savoir quand il était inutile de discuter.

« Très bien. Mais je viens avec toi. »

« Je n'ai pas besoin de... »

« Ce n'est pas une question. » Yara se leva, rajustant les plis de sa robe byzantine. « Si tu dois tuer Akhénon, je veux être là. Et si tu te trompes — si ce n'est pas lui qui a trahi Kael — alors je veux être là aussi. Pour t'empêcher de commettre une erreur irréparable. »

Tala la dévisagea un long moment. Puis elle hochait la tête, une fois, sèchement.

« D'accord. »

« D'accord », répéta Yara en écho.

Et tandis que le soleil achevait de se lever sur Constantinople, les deux immortelles commencèrent à préparer un voyage qui allait, d'une manière ou d'une autre, changer le cours de leur éternité.